

lée toute la doctrine de lord Halifax, leur président, sur la continuité de l'Eglise d'Angleterre et les conséquences qu'il en tire sous le rapport doctrinal et liturgique (1). Qu'on juge de la hardiesse de ce document par ces quelques phrases :

"Nous avons nié, et nous nions de nouveau, que la Couronne ou le Parlement ait le droit de régler la doctrine, la discipline et le cérémonial de l'Eglise d'Angleterre.

Nous serons heureux de souffrir, s'il le faut pour soutenir nos convictions. Nous souffrirons joyeusement. Ce à quoi nous ne pouvons consentir, c'est de sacrifier les droits et les libertés de l'Eglise d'Angleterre aux clameurs populaires et à des préjugés fondés sur l'ignorance....

Nous ne pouvons admettre, en égard à l'histoire de l'Eglise d'Angleterre, la légitimité de toute interprétation du *Prayer Book* qui repose sur ce principe : Ce qui n'est pas prescrit est par le fait même prohibé : *Omission to prescribe is equivalent to prohibition to use....*

Nous n'engageons pas moins vivement ceux qui gouvernent l'Etat à ne pas courir le risque d'un désastre certain, en favorisant une législation qui aurait pour but d'imposer à l'Eglise d'Angleterre les décisions des Cours séculières dans le domaine spirituel."

Cette *Déclaration* équivalait à un défi éclatant. Aussi lisait-on dans le *Times* du lendemain :

"On ne saurait nier que le rapport publié pour le compte de l'*English Church Union*, au meeting des délégués qui s'est tenu hier à l'hôtel de Cannon Street, ne revête le caractère d'un ultimatum... Ils soutiennent une doctrine anarchiste lorsqu'ils nient énergiquement " que la Couronne ou le Parlement aient le droit de régler la doctrine, la discipline ou le cérémonial de l'Eglise d'Angleterre..." Dans l'Eglise catholique romaine, lord Halifax, si ses idées n'étaient pas approuvées par les plus hautes autorités, serait vite expulsé et supprimé comme un perturbateur de la paix publique. Un sentiment protestant très accentué, nos lecteurs le savent, s'est réveillé dans ce pays : lord Halifax et ses amis lui portent délibérément un défi."

Ce fut de tous côtés, dans le camp évangélique, une véritable explosion de colère contre ces rebelles, ces traîtres, ces membres déloyaux de l'Eglise d'Angleterre. " Enfin, s'écria sir William Harcourt dans une lettre au *Times* du 9 mars, les coupables se sont trahis. "At last we have *confitentes reos...*" La rébellion a été formellement annoncée et l'anarchie ecclésiastique a été proclamée avec toute la solennité possible." On réédita le mot de l'archevêque Tait aux ritualistes : " Si vous êtes romains, allez-vous-en à Rome ; mais si vous êtes anglicans, acceptez l'autorité de l'Eglise anglicane."

Le gouvernement et les évêques se trouvèrent dans un grand embarras. Ils avaient compté, pour calmer la crise, sur la politi-

(1) Le 20 mars, Lord Halifax affirma dans le *Times* que tous les membres de l'*English Church Union*, sauf quelques exceptions insignifiantes, partageaient les mêmes sentiments. Or, cette association compte plus de 35,000 membres, dont environ 4,000 parmi le clergé.

que
s'en
haut
bre
sur
ven
péc
l'id

com
Mai
ces,
à ac
l'éta
Mais
pas
que
un c
crist
drez
soit
exac
tout
Il fu
de ch
les, c
les m
mati

23 du
de re
un de
quest
souv
interp
il en
ton, h
ces qu
l'inter
ration
péten
de l'é

C
Halifa
Gedge
loi, th
février

(1)
le débat
session d
qua, en c
Prayer